Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 26

Artikel: Nos vieilles chansons : la Suissesse au bord du lac

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213997

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (ser étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cio, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la ,, PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, 2t dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 juin 1918. — A bâtons rompus (J. Nel). — L'héroïsme à la cave. — Nos vieilles chansons: La Suissesse au bord du lac. — Brr! Brr!... turlututu!... boum! houm! (C. du R.). — Jeannette et son pot à lac? (Marc à Louis). — Encore à propos du doyen Bridel (A. R.). — La confrairie des musiciens à table. — A propos de bourgeoisies. — Feuilleton: La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tæpffer (suite). — Boutades.

A bâtons rompus

Pour nous distraire du présent, si nous ouvrions un vieux journal. Oh, nous ne remonterons pas bien loin. C'est le hasard qui met sous nos yeux un numéro du Temps de... 1914, époque célèbre dans l'histoire du monde, — nous ne disons pas de l'humanité.

Nous étions à la veille du conflit. Pas plus que les années précédentes, pas plus, moins peut-être, que lors de l'affaire Schnæblé et l'affaire Wohlgemuth, nous ne pensions à l'impossibilité de continuer à vivre paisiblement sur le

volcan des passions humaines. Que contient ce chiffon de papier indéchirable, car on le retrouvera toujours intact quelque part, même si des monstres d'acier ou des

Esculapes d'une culture spéciale faisaient disparaître la Bibliothèque nationale.

... Nous sommes en janvier. Les fêtes de l'an viennent à peine de prendre fin, le budget de 1914 n'est pas encore voté. On se contente de deux douzièmes provisoires. « A quel nombre atteindront les autres? Bien téméraire qui oserait hasarder une hypothèse! » Aujourd'hui que nous savons ce qui s'est produit depuis lors, cette question a pris un tour singulièrement trasique. Un ministre actuellement en coquetterie avec le juge d'instruction dirigeait les finances de l'Etat. Il était tout-puissant. Avec un collègue du ministère il avait dit que vingt millions d'économies devaient être réalisées sur le budget militaire.

« On nous permettra, dit le *Temps*, d'accueillir cette bonne nouvelle avec quelque inquiétude. Car nous n'avons pas oublié ce que des économies de ce genre ont déjà coûté à la France »

Le ministre de la guerre ayant insisté pour l'intégrité de la demande de crédits, le ministre des finances répondit:

«Nous n'avons pas le droit, en pleine paix, en temps normal, de dépenser au delà des revenus publics ».

Quelle ironie!

Mais la loi de trois ans venait d'être votée et le ministère Barthou renversé.

Quelle ironie!!

Plus loin, le grand journal parle des réponses que certains savants ont faites à son enquête sur « la future révolution scientifique ».

« Elles nous laissent entrevoir, dans des étappées rayonnantes et éblouissantes, un avenir merveilleux. Les hommes ne sont pas au bout de leurs étonnements: l'homme soulèvera les montagnes, pénétrera dans les profon-

deurs de la planète, subjuguera les mers, asservira les forces atmosphériques ».

Le nombre actuellement restreint des éléments sera d'une quarantaine, si ce n'est pas cinquante. Il y aura des combinaisons chimiques superbes et des *ersatz* absolument extraordinaires. Et combien opportuns!

Avait-on prévu, malgré la tenace illusion de paix durable... avant la lettre, les hécatombes formidables qui commenceraient à se produire quelques mois après! Le fait est qu'un savant vint prouver qu'il n'y avait pas qu'un Faust de littérature, mais bel et bien un Faust en chair et en os et qui, mieux que son homonyme dont le mérite ne s'éleva qu'à présenter dans une fiole la matière de l'homme ordinaire, homo vulgaris, se déclara prêt à confectionner, par des réactions physico chimiques, des cerveaux de génie. On parlait déjà de dépeuplement, et voilà que non seulement la science assurera directement, sans intermédiaires, la continuité de la race, mais qu'elle assurera la production des génies, bienfaisants ou malfaisants, nécessaires à notre bonheur.

... Il y a bien d'autres choses intéressantes sur le respectable morceau de papier que nous exhumons d'un tas de paperasses où il va bientôt retourner. On y parle du procès du colonel de Reutter, à Strasbourg et du charmant petit lieutenant Forstener. On a sorti les témoins de la « cave des Pandours ». Des expériences de ravitaillement en cas de mobilisation ont lieu dans les Bouches-du-Rhône. A Constantinople, les contrefaçons de produits français se vendent librement sous une étiquette décente. Vous voulez du cognac véritable? Demandez des bouteilles « première ». Le commerçant pourra faire aussi une commande de bouteilles « seconde ». Mais ce qui, à nos yeux, fait le grand mérite du numéro, c'est son article sur la « Psychologie du mensonge ». Comme il y a là de quoi parler pour plus d'une minute nous vous demandons la permission d'ajourner la suite du

L'HÉROISME A LA CAVE

PEU le major de R..., gros viticulteur de La Côte, était l'homme le plus aimable du monde et aussi l'un des plus entendus experts en matière de produits de nos coteaux. Le fait suivant montrera que, au nombre de ses qualités, il fallait ranger encore un courage à toute épreuve.

C'était à la vendange. Des celliers montait la chaude odeur du moût en fermentation. On vint dire à M. de R... qu'un de ses tonneliers, asphyxié par le gaz carbonique, gisait au fond d'une cave et que personne n'osait aller à son secours. Lui sans hésiter s'y précipita, prit dans ses bras le corps inerte et, l'ayant porté au grand air, eut la joie de voir la victime revenir bientôt à elle. Comme on félicitait le sauveteur:

— C'est bien la première fois de ma vie, dit-il, que je passe si peu de temps à la cave!

NOS VIEILLES CHANSONS

La Suissesse au bord du lac.

Chanté pour la première fois à la fête des vignerons de 1796.







est frais et tran quil - le; La paix du é - chos des mon - ta - gnes Ces chants si nu - rant sous l'om - bra - ge, Chan - ter en-



soir se répand dans ces lieux.
purs d'al-légresse et d'a-mour? O ma
emble en sui vant no-tre voix?



ri - e, Tu rem - pli - ras mon cœur!

Brr! brr... turlututu!... boum! boum!

Lyaquinze jours, au grand concert des Musiciens suisses, à la cathédrale, assis près de l'orchestre de Zurich, je considérais avec émerveillement les instruments d'où ruisselaient tant de flots d'harmonie, lorsque, par un de ces jeux de la mémoire, aussi bizarres qu'irrespectueux, chanta dans mon esprit une ritournelle que je fredonnais quand j'étais jeune et beau:

Un caponan qui savait djouka, Savait djouka de la violinette, Savait djouka de la violina. Vio, vio, vio, de la violinette, Vio, vio, vio, de la violina.